

**Hildebrand à Genève
Le pessimisme du
patron de la BNS**

Record de fréquentation hier soir dans les locaux de l'Institut national genevois, qui accueillait Philipp Hildebrand. Le président de la Banque nationale suisse (BNS) rentre de la réunion du Fonds monétaire international: il n'y a jamais trouvé une atmosphère aussi morose, affirme-t-il. Morose, la situation de l'économie suisse l'est aussi: Philipp Hildebrand s'attend à une croissance proche de 0% ces deux prochains trimestres. [Page 13](#)

Philipp Hildebrand

«Nous traversons une phase très dangereuse»

Le patron de la Banque nationale suisse s'attend à une croissance d'environ «0%» d'ici à la fin de l'année

Roland Rossier

Chaleur étouffante, hier soir, dans les locaux de l'Institut national genevois qui accueillait Philipp Hildebrand. Et record de fréquentation: près de 400 personnes serrées les unes contre les autres venues religieusement écouter le patron de la BNS.

Le Lucernois y est allé franco: «Je ne vous apporte pas de bonnes nouvelles. Le week-end dernier, j'ai assisté à la réunion annuelle du Fonds monétaire international. Je suis ces réunions depuis quinze ans. Je n'y ai jamais trouvé une atmosphère aussi morose. Nous traversons une phase très dangereuse», a-t-il résumé. Pourtant, le patron de la BNS n'a rien de l'agneau qui vient de naître: il y a trois ans, en octobre 2008, il était déjà monté au front en annonçant, aux côtés de son prédécesseur Jean-Pierre Roth, l'opération de sauvetage d'UBS. «Après la crise très grave de 2008, a poursuivi le président du directoire de la BNS, le système bancaire est à nouveau affaibli. Et le plus grand risque pour l'économie globale se trouve sans doute ici, en Europe.»

Faisant suite aux propos récemment tenus par Christine Lagarde, directrice générale du FMI, Philipp Hildebrand a abondé dans son sens: «Il faut recapitali-



Philipp Hildebrand: «Le système bancaire est à nouveau affaibli.» KEYSTONE

ser les banques pour mettre le système bancaire à l'abri.»

Après avoir dessiné un panorama plutôt sombre de l'économie mondiale, il s'est rabattu sur la Suisse. Et là, cela fait mal. Philipp Hildebrand s'attend à une croissance proche «de 0%» pour le troisième trimestre de cette année, et également «de 0%» pour le quatrième trimestre. Autant écrire rien, ou si peu. Sous cette barre, c'est clairement la menace d'une descente en récession.

Sans la décision historique du 6 septembre de lier le sort du franc à celui de l'euro, en collant ce dernier à 1 fr. 20, et en se battant pour maintenir cette parité

quittée à acheter des euros «en quantité illimitée», le chef de la BNS pense que la situation aurait été pire.

Et l'actualité lui donne raison: les annonces de suppressions d'emplois se multiplient dans le secteur de l'industrie d'exportation, du genevois LEM au groupe chimique Huntsman en passant même par une entreprise du secteur des services comme SR Technics. Une décision qu'il assume. «Une réputation, y compris la mienne, est là pour être aussi placée sur la table», a-t-il, lâché d'un ton grave.

Le Lucernois a ensuite été assailli de questions, en particu-

lier de la part de banquiers effrayés par sa décision du 6 septembre. Mais leurs escarmouches ne l'ont pas déstabilisé. L'homme est désormais rodé. Tout au plus a-t-il considéré que deux risques majeurs vont peser sur la situation future: une dégradation de la crise de la dette souveraine et le poids du chômage aux Etats-Unis et une dégradation de la crise de la dette en Europe.

Seule note positive dans ce concert dramatique: le cas grec est surmontable car ce pays ne pèse que 2% du PIB européen.

Lire aussi en page 12